

Le centurion borgne et le soldat manchot

Gérard Capdeville

Citer ce document / Cite this document :

Capdeville Gérard. Le centurion borgne et le soldat manchot. In: Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité, tome 84, n°1. 1972. pp. 601-621;

doi : <https://doi.org/10.3406/mefr.1972.928>

https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-5102_1972_num_84_1_928

Fichier pdf généré le 13/09/2019

LE CENTURION BORGNE ET LE SOLDAT MANCHOT

par

Gérard CAPDEVILLE

Membre de l'Ecole

*Alter dextera, alter oculo amisso
hostibus inhaesit.*

(Val. Max., 3, 2, 23)

La première guerre menée par les soldats de la République romaine est dominée, dans l'historiographie, par les figures légendaires d'Horatius Coclès et de Mucius Scaevola, le Cyclope — c'est-à-dire le Borgne —, et le Gaucher — c'est-à-dire le Manchot. On sait quelle interprétation de ces deux personnages a été donnée, dès 1940, par G. Dumézil (*Mitra-Varuna*¹, p. 111-128; cf. *Mitra-Varuna*², Paris, 1948, p. 163-188), qui a reconnu, sous l'apparence de l'histoire, une reconstitution proprement romaine d'un mythe indo-européen, celui du dieu Borgne et du dieu Manchot, que leur infirmité, loin de diminuer, qualifie au contraire pour accomplir leur fonction souveraine dans un domaine particulier¹.

Les critiques qui lui ont été adressées² ne semblent pas devoir remettre en cause cette acquisition importante, qui s'appuie sur des exem-

¹ Il est impossible de résumer la question en quelques mots; nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à la démonstration que G. Dumézil lui-même a faite plusieurs fois, et dont la dernière version, condensée à l'essentiel, se trouve dans *Mythe et épopée*, I, Paris, 1968, p. 423-428.

² Nous pensons en particulier à M. Delcourt, qui, dans son article *Horatius Coclès et Mucius Scaevola* (dans *Hommages à Waldemar Deonna*, Coll. *Latomus*, 28, Bruxelles, 1957, p. 169-180), propose une reconstruction incertaine à partir de faits historiques et de pratiques religieuses; les premiers sont évi-

ples parallèles, empruntés aux mythologies scandinave et irlandaise. Aussi bien n'est-il pas dans notre intention d'aborder ici le problème de Coclès et de Scaevola, mais de signaler l'existence, en pleine époque historique, d'une association analogue de deux héros mutilés: comme les premières armées de la République, les troupes de César ont vu s'illustrer un borgne et un manchot, que les historiens ont plusieurs fois réunis dans leur admiration.

*

La présentation la plus commode de ces deux personnages nous est fournie par Suétone (*Caes.*, 68, 7-9); après avoir rappelé l'exploit d'une cohorte qui résista dans un fort à plusieurs légions de Pompée, l'auteur continue: « Et ce fait ne surprendra pas, si l'on songe à certains exploits individuels, comme ceux du centurion Cassius Scaeva ou du simple soldat Gaius Acilius, pour ne pas en citer davantage. Le premier, ayant un *œil arraché*, la cuisse et l'épaule transpercées, son bouclier traversé par cent vingt coups, continua de défendre la porte du fort qui lui avait été confié. Acilius, ayant eu, dans un combat naval près de Marseille, la *main droite coupée*, alors qu'il saisissait la poupe d'un navire ennemi, imita l'exemple de Cynégire, fameux chez les Grecs, et s'élança dans ce navire, en repoussant avec la bosse de son bouclier les adversaires qui se présentaient à lui » (trad. H. Ailloud, *Coll. Budé*)¹.

On aura noté, dans cette brève évocation, les différences importantes avec les légendes des deux grands héros, auxquels, d'ailleurs,

demment impossibles à vérifier; quant à l'influence des secondes, on peut se demander si l'auteur y croit vraiment elle-même, lorsqu'on lit les phrases suivantes (p. 178): « Enfin l'image de l'homme qui se sacrifie au fleuve, pour le pont, était soutenue dans l'esprit des Romains par la fête des *Argei*, où, à la mi-mai, du haut du Sublicius, en présence des Vestales et de la flaminica de Jupiter vêtue de deuil, les prêtres jetaient dans le Tibre des bonshommes d'osier habillés à l'ancienne mode. Du reste, aucun auteur n'a explicitement rapproché la prouesse de 506 de ce rite dont personne, à l'époque historique, ne comprenait plus le sens ». On ne saurait en effet reconnaître plus clairement que le rapprochement indiqué ne repose sur rien de réel, et que le prétendu rapport « dans l'esprit des Romains » n'existe, en fait, que dans l'esprit de l'auteur.

¹ *Nec mirum, si quis singulorum facta respiciat, uel Cassi Scaevae centurionis uel Gaii Acili militis, ne de pluribus referam. Scaeva, excusso oculo, transfixus femore et umero, centum et uiginti ictibus scuto perforato, custodiam portae commissi castelli retinuit. Acilius, nauali ad Massiliam proelio iniecta in puppem hostium dextera et abscisa, memorabile illud apud Graecos Cynaegiri exemplum imitatus transiuit in nauem umbone obuios agens.*

Suétone ne fait pas expressément allusion: ainsi, c'est au cours même du combat solitaire que Cassius Scaeva devient borgne, alors que Coclès, quelle que soit l'interprétation qui est donnée de ce nom par les divers auteurs¹, le porte avant son exploit du pont Sublicius; plus important encore est le fait qu'Acilius perd sa main dans une action purement militaire, qui n'a guère de ressemblance avec le sacrifice volontaire de Mucius Scaevola, destiné à appuyer son serment. Mais il reste le noyau irréductible du mythe, les deux mutilations; il reste le groupement des deux soldats, dont Suétone souligne qu'il les choisit parmi d'autres; il reste enfin, mystère complémentaire, ce surnom de Scaeva — dont Scaevola n'est qu'un diminutif —, porté ici non par le manchot, mais par l'homologue de Coclès, le borgne². Aussi n'est-il peut-être pas sans intérêt d'essayer de préciser la réalité historique de ces deux combattants, et d'étudier leur représentation chez les historiens et les poètes³, en tenant compte de leur situation dans une période politiquement très troublée et soumise à des propagandes contradictoires.

* * *

La première relation de l'exploit de Scaeva nous est fournie par César (*B. C.*, 3, 53, 3-5); c'est pendant le siège de Dyrrachium, au cours de l'attaque d'un fortin tenu par les Césariens, par une troupe de Pompéiens très supérieurs en nombre: « Mais, dans le fortin, il n'y eut pas

¹ Polybe (6, 55), Tite-Live (2, 10) et Valère-Maxime (3, 2, 1) n'en donnent aucune; Denys d'Halicarnasse (5, 23, 2) indique qu'il avait perdu un œil dans un combat antérieur; Plutarque (*Publ.*, 16, 7) cite aussi cette explication, mais déclare que selon d'autres auteurs, c'est la forme très concave de son nez, laissant ses sourcils se toucher, qui lui donnait l'air d'un Cyclope. L'interprétation de G. Dumézil suppose — ou prouve — que, dans l'état originel de la légende, Coclès était réellement borgne.

² M. Delcourt, dans l'article précédemment cité, évoque le centurion Scaeva à partir des textes de César (*B.C.*, 3, 53, 3-5), Valère-Maxime (3, 2, 23) et Suétone (*l. c.*); mais, curieusement, elle ignore le soldat Acilius, pourtant lié étroitement au précédent chez ces deux derniers auteurs.

³ A deux exceptions près — César d'une part, Sidoine Apollinaire d'autre part —, tous ces auteurs — Valère-Maxime, Lucain, Plutarque, Suétone, Florus, Appien — sont relativement proches dans le temps, et leur rapports de filiation sont difficiles à préciser; au reste, il semble que les déformations et amplifications dépendent plus du genre littéraire — histoire, épopée, morale —, que de la situation chronologique; c'est donc en fonction de leur distance par rapport à ce que l'on peut considérer comme historiquement établi que nous classerons ces témoignages, et non pas dans leur ordre d'apparition.

un seul soldat qui ne fût blessé, et quatre centurions de la huitième cohorte perdirent la vue. Voulant apporter un témoignage des épreuves et des dangers subis, les soldats refirent devant César le compte d'environ trente mille flèches qui étaient tombées sur le fortin; ils lui présentèrent le bouclier du centurion Scaeva, où l'on trouva cent vingt trous. César, en reconnaissance des services rendus à lui-même et à l'Etat, fit don à ce centurion de deux cent mille sesterces, et le fit passer de la huitième classe à la première (car il était bien clair que c'était pour une bonne part grâce à lui que le fortin avait été sauvé); il accorda ensuite à la cohorte double solde, et distribua très largement blé, vêtement, nourriture et décorations militaires » (trad. P. Fabre, *Coll. Budé*)¹.

Ce texte est particulièrement important parce que César précise bien qu'il a pu voir par lui-même les preuves du courage de Scaeva et de ses compagnons, les trente mille flèches reçues dans le fortin et l'extraordinaire bouclier. On peut donc admettre que, de tous les récits qui ont été faits de cet épisode, c'est le sien qui a toutes les chances d'être le plus proche de la réalité; on peut même penser que, d'une manière ou d'une autre, il est au moins l'une des sources des auteurs postérieurs, où l'on pourra donc assez facilement distinguer ce qui est certain de ce qui ne l'est pas. Il faut noter à cet égard que César ne dit pas explicitement que Scaeva fut éborgné dans le combat, et qu'il ne mentionne aucune blessure particulière en un endroit précis de son corps; on sait seulement que quatre centurions de la cohorte ont perdu leurs yeux², et Scaeva n'est mis en avant que pour le nombre inusité des

¹ *Sed in castello nemo fuit omnino militum quin uulneraretur, quattuorque ex VIII cohorte centuriones oculos amiserunt. Et cum laboris sui periculique testimonium adferre uellent, milia sagittarum circiter XXX in castellum coniecta Caesari renumerauerunt, scutoque ad eum relato Scaevae centurionis inuenta sunt in eo foramina CXX. Quem Caesar, ut erat de se meritis et de re publica, donatum milibus CC nummum ab octauis ordinibus ad primipilum se traducere pronuntiauit (eius enim ope castellum magna ex parte conseruatum esse constabat) cohortemque postea duplici stipendio, frumento, ueste, cibariis militaribusque donis amplissime donauit.* — Comme cela arrive souvent, les chiffres sont incertains: le numéro de la cohorte est tiré de la leçon VNA des mss., d'après ce qu'il est dit plus bas de la promotion de Scaeva; le nombre de flèches reçues par le bouclier du centurion varie, selon les sources, de cent vingt à deux cent trente: c'est sans doute par souci de vraisemblance que P. Fabre a choisi le chiffre le plus bas, bien que ce soit celui que donnent les mss. les plus récents. De toute façon, ces détails n'ont guère d'importance pour notre propos.

² *Oculos amiserunt*, dit César, ce qui ne permet pas de savoir s'ils sont devenus borgnes ou aveugles; au reste, les quatre hommes n'ont pas eu forcément le même sort.

traits qui ont atteint son bouclier; en outre sa survie est garantie par la récompense financière et l'avancement qu'il reçoit¹.

Le plus fidèle au récit de César — il faut dire aussi que sa volontaire concision l'empêchait sans doute d'ajouter des détails mal établis —, est Florus (*Ep.*, 2, 13, 40), qui, évoquant les combats autour de Dyrrachium, signale d'une seule phrase l'héroïsme du centurion: « En ce temps-là brilla le courage extraordinaire du centurion Scaeva, dans le bouclier duquel cent vingt traits restèrent fichés »². Comme chez Cé-

¹ On peut même essayer de retracer la suite de sa carrière. Lucain, dans les derniers vers de son poème (10, 542-546), le fait apparaître aux yeux de César assiégé par les révoltés d'Alexandrie: *Captus sorte loci pendet, dubiusque timeret / optaretne mori, respexit in agmine denso / Scaeuam perpetuae meritum iam nomina famae / ad campos, Epidamne, tuos, ubi solus apertis / obsedit muris calcantem moenia Magnum*. Pour certains commentateurs, il ne s'agit que d'une vision, suggérée au général par l'analogie entre les circonstances du moment et celles de l'exploit de Dyrrachium; en fait, rien n'interdit de comprendre que Scaeva est réellement présent parmi les soldats. — En tout cas, il est certainement rentré en Italie à la fin de la guerre civile, et a dû être, comme nombre de ses camarades, récompensé par des terres confisquées aux partisans de Pompée: c'est très vraisemblablement à lui que fait allusion Cicéron dans deux lettres (*Att.*, 13, 23; 14, 10) où il évoque les démarches infructueuses qu'il tente pour récupérer ses biens (cf. *infra*, p. 618). Ajoutons qu'on lit sur une inscription de Sora (*CIL*, X, 5728): *Q. Cassi Q. f. Rom. Scaevae*; est-ce lui? Valère-Maxime (3, 2, 23), le seul — avec l'*Anthologie latine* (844 = I, 2, p. 305 Riese², v. p. 619, n. 2) — à lui donner un prénom, l'appelle *M(arcus)* — mais il lui attribue aussi le nom de *Caesius*, alors que l'accord de Suétone (*l. c.*) et de Plutarque (*Caes.*, 16, 3, cité *infra*, p. 606, n. 3) semble garantir la forme *Cassius*; d'autre part, on comprendrait mal qu'un tel personnage se soit contenté d'une épitaphe aussi modeste; par conséquent, même si la fidélité de l'historien est sujette à caution, il est plus vraisemblable qu'il ne s'agit pas ici de notre centurion, mais d'un de ses parents: car Sora n'est qu'à quelques kilomètres d'Arpinum, la patrie de Cicéron. — A-t-il repris du service par la suite? Une balle de fronde de Pérouse (*CIL*, XI, 6721,28 = 79 Z), datant du siège de la ville par Octave en 40, porte le nom d'un Scaeva, *pr(imus) pil(us)* de la douzième légion (cf. le commentaire de C. Zangemeister, *Glandes plumbae latine inscriptae*, dans *Ephemeris Epigraphica*, 6, 1885, p. 66-67). D'autre part, l'épitaphe d'un cavalier enterré à Minturnes (*CIL*, I², 1569 = X, 6011) fait état d'une *ala Scaevae* (cf. le commentaire de E. Lommatzsch, *CIL*, I², *l. c.*); et l'on sait par Hygin (*Iim.*, 178 Lachmann) qu'une colonie de vétérans fut fondée par Auguste dans cette ville. On peut donc penser que notre centurion s'est rengagé, dans l'infanterie d'abord, avec le grade reçu à Dyrrachium, dans la cavalerie ensuite, comme préfet d'aile; mais il faudrait, pour en être certain, des indices plus précis.

² *Quo tempore egregia uirtus Scaevae centurionis emicuit, cuius in scuto centum atque uiginti tela sederunt.*

sar, le seul élément qui soit retenu, c'est le bouclier avec ses flèches, et il n'est nullement question d'œil crevé.

Pourtant tous les autres auteurs en font mention, et c'est même tout ce qui subsiste chez Sidoine Apollinaire, dans sa brève évocation du centurion (*Carm.*, 23, 82-84, cité *infra*, p. 620 et 621, n. 1). Faut-il admettre que le combattant le plus remarqué de la journée a reçu le mérite supplémentaire d'une blessure que César attribuait seulement à quatre centurions anonymes? Nous préférierions penser que cette notation repose sur une autre source, plus précise, probablement le centurion lui-même, qui semble avoir joui, après sa démobilisation, d'une certaine célébrité (cf. *infra*, p. 618-619). Quoi qu'il en soit, Scaeva éclipse à peu près complètement ses compagnons de combat, et il n'est question que de lui seul comme gradé dans presque tous les témoignages qui nous restent à examiner¹; en même temps la liste de ses blessures se complète: son épaule et sa cuisse sont chacune percées d'un javelot, sa tête est meurtrie. C'est ce que nous avons vu plus haut chez Suétone, c'est aussi ce que nous trouvons chez Valère-Maxime (3, 2, 23)², Plutarque (*Caes.*, 16, 3-4)³ et Appien (*Civ.*, 2, 60).

Mais un nouvel enrichissement apparaît chez ces deux derniers auteurs, une ruse de Scaeva, qui a pour effet d'alléger la pression de ses adversaires; c'est chez Appien que le récit est le plus circonstancié, tandis qu'un certain Minucius semble cette fois partager la vedette avec notre centurion (*l. c.*, §§ 247-250): « Alors que les soldats de César avaient le dessous dans les escarmouches dont un fortin était l'enjeu, un cen-

¹ La seule exception est Appien (*Civ.*, 2, 60), cité *infra*, p. 607 et n. 1; mais cf. p. 607, n. 2.

² Après avoir évoqué l'exploit d'Acilius (3, 2, 22, cf. *infra*, p. 617, n. 2), Valère-Maxime enchaîne: *Classicam Acilii gloriam terrestri laude M. Caesius Scaeva eiusdem imperatoris centurio subsecutus est: cum pro castello enim, cui praepositus erat, dimicaret, Gnaeique Pompei praefectus Iustuleius summo studio et magno militum numero ad id capiendum niteretur, omnes qui propius accesserant interemit ac sine ullo regressu pedis pugnans super ingentem stragem, quam ipse fecerat, corruit. Cuius capite, umero, femine saucio, oculo eruto, scutum C et XX ictibus perfossum apparuit.* — Le nom de *Iustuleius* n'est pas assuré, certains mss. portant *iussu eius*, un autre, et l'abréviateur Julius Paris, *iustuletus*. — Sur le prénom et le nom donnés ici au centurion, cf. *supra*, p. 605, n. 1.

³ Τοῦτο δὲ Κάσσιος Σκευᾶς, ὃς ἐν τῇ περὶ Δυρράχιον μάχῃ τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκοπέει τοξέυματι, τὸν δ' ὄμιον ὑσσῶ καὶ τὸν μηρὸν ἐτέρῳ διεληλαμένος, τῷ δὲ θυρεῷ βελῶν ἑκατὸν καὶ τριάκοντα πληγὰς ἀναδεγεγμένος, ἐκάλει τοὺς πολεμίους ὡς παραδώσω ἐαυτὸν. Δυεῖν δὲ προσιόντων, τοῦ μὲν ἀπέκοψε τὸν ὄμιον τῇ μαχαίρᾳ, τὸν δὲ κατὰ τοῦ προσώπου πατάξας ἀπέστρεψεν, αὐτὸς δὲ διεσώθη, τῶν οἰκείων περισχόντων.

turion nommé Scaeva, qui avait accompli de nombreuses actions d'éclat, reçut une flèche dans l'œil; il s'avança en agitant la main, pour montrer qu'il désirait parler. Le calme s'étant fait autour de lui, il interpella un centurion de Pompée connu pour son courage: 'Sauve ton semblable, sauve ton ami, et envoie quelques hommes pour me conduire, car je suis blessé'. Deux hommes accoururent, pensant qu'il voulait désertier: il tua aussitôt l'un et trancha l'épaule de l'autre. Il avait accompli ce geste parce qu'il désespérait de son sort et de celui du fortin; mais ses camarades, piqués d'émulation par cette action, reprirent courage, et le fortin fut sauvé, malgré tout ce qu'eut à souffrir son chef Minucius: on dit que son bouclier reçut cent vingt flèches, que son corps fut atteint de six blessures et qu'il eut également un œil arraché. César récompensa généreusement la valeur des deux hommes »¹.

On constate ici une sorte de dédoublement, une répartition des exploits héroïques et des blessures entre Scaeva et Minucius, répartition que souligne, peut-être avec une certaine maladresse, l'adverbe *ὁμοίως* (« également ») à propos de l'œil crevé; le plus surprenant est que le bouclier extraordinaire est attribué à Minucius, ce qui est formellement contraire au témoignage de César².

¹ Ἐν δὲ ταῖσδε ταῖς πείραις περί τι φρούριον ἠττωμένου τοῦ Καίσαρος στρατοῦ, λοχαγός, ᾧ Σκευᾶς ὄνομα ἦν, πολλὰ καὶ λαμπρὰ δρῶν ἐς τὸν ὀφθαλμὸν ἐτρώθη βέλει καὶ προπηθήσας κατέσεισεν ὡς εἰπεῖν τι βουλόμενος. Σιωπῆς δ' αὐτῷ γενομένης, Πομπηίου λοχαγὸν ἐπὶ ἀνδρῖα γινώριμον ἐκάλει· « Σῶζε τὸν ὁμοιον σεαυτῷ, σῶζε τὸν φίλον, καὶ πέμπε μοι τοὺς χειραγωγήσοντας, ἐπεὶ τέτρωμαι ». Προσδραμόντων δ' ὡς αὐτομολοῦντι δύο ἀνδρῶν, τὸν μὲν ἐφθασε κτείνας, τοῦ δὲ τὸν ὄμω ἀπέκοψε. Καὶ ὁ μὲν τάδε ἐπρασσεν ἀπογιγνώσκων ἑαυτοῦ καὶ τοῦ φρουρίου· τοῖς δ' ἄλλοις αἰδῶς ἐπὶ τῷ συμβεβηκότι καὶ ὀρμῇ προσέπιπτε, καὶ τὸ φρούριον περιεσώθη, πολλὰ καὶ τοῦ φρουράρχου Μινουκίου παθόντος, ᾧ γέ φασι τὴν μὲν ἀσπίδα ἑκατὸν καὶ εἴκοσιν ἀναδέξασθαι βέλη, τὸ δὲ σῶμα ἐξ τραύματα καὶ τὸν ὀφθαλμὸν ὁμοίως ἐκοπήναι. Τούτους μὲν δὴ Καῖσαρ ἀριστείοις πολλοῖς ἐτίμησεν.

² En raison de ce dernier détail, il nous semble que l'on pourrait supposer que le dédoublement est réel, c'est-à-dire que ce Minucius chef de redoute césarien n'a aucune existence historique, mais est issu du personnage même de Scaeva. En effet, au moment où César débarque en Epire, un certain Minucius Rufus est commandant d'une flotte pompéienne à Oricum (Caes., *B.C.*, 3, 7, 1), et Appien lui-même nous indique (*Civ.*, 2, 54, 225) qu'il se réfugie à Dyrrachium; dès lors, n'aurait-il pas pu se produire une rencontre entre ce nom, déjà présent dans le contexte historique, et celui de Mucius Scaevola, l'illustre manchot dont notre centurion porte presque le nom, cette rencontre produisant un nouveau Minucius, paré de quelques uns des mérites de Scaeva? Pure hypothèse, certes, mais la possibilité d'une confusion entre *Mucius* et *Minucius* nous est garantie par l'exemple d'un tribun de la plèbe de l'époque de Tibérius Gracchus, que Plutarque (*Ti. Gracch.*, 13, 2; 18, 1) appelle *Μούκιος*,

C'est chez Lucain, enfin, que l'exploit de Scaeva est traité avec le plus d'ampleur, comme il convenait dans une épopée; l'ensemble de l'escarmouche couvre cent trente-sept vers du chant 6, et plus de cent vingt ont Scaeva pour figure centrale (6, [125] 138-262). Minucius est à peine cité, comme commandant d'une ligne de redoutes¹, où se trouve celle du centurion, et il n'a aucun rôle particulier dans l'action. Si l'on fait abstraction du grandissement épique, des comparaisons, et des commentaires moraux, un certain nombre de faits précis se dégagent du récit de Lucain: Scaeva est un centurion subalterne, issu du rang, qui a gagné son grade dans les campagnes de Gaule²; après avoir apostrophé ses camarades qui reculaient sous la pression ennemie, il se présente au sommet du talus, et écrase de divers projectiles tous les adversaires à sa portée³, jusqu'à ce que l'amoncellement des cadavres lui permette de sauter de son mur, au-devant des assaillants⁴; son glaive s'émousse⁵, son casque se brise⁶; il se sert alors de son bouclier comme arme offensive⁷, mais voici qu'une flèche vient se planter dans son œil gauche⁸; il l'arrache, « foule aux pieds le trait et sa pupille »⁹, puis interpelle ses adversaires comme s'il avait l'intention de se rendre; ayant abattu le

et Orose (5, 8, 3) *Municius* — tandis que notre Appien (*Ciu.*, 1, 13, 54) le nomme *Κόιντος Μούμιος*. Notons cependant que Lucain (6, 126, cité *infra*, n. 1) attribue aussi à un *Municius* le commandement des fortins; si confusion il y a eu, elle n'est donc pas — ou pas entièrement — due à Appien lui-même.

¹ V. 126: *Minuci castella*.

² V. 144-146: *Scaeva uiro nomen; castrorum in plebe merebat / ante feras Rhodani gentes; ibi sanguine multo / promotus Latiam longo gerit ordine uitem*.

³ V. 169-173: *Ille ruenti / aggere consistit primumque cadauera plenis / turribus euoluit subeuntisque obruit hostis / corporibus; totaeque uiro dant tela ruinae / roboraque et moles, hosti seque ipse minatur*.

⁴ V. 180-183: *Vt primum cumulo crescente cadauera murum / admouere solo, non segnior extulit illum / saltus et in medias iecit super arma cateruas, / quam per summa rapit celerem uenabula pardum*.

⁵ V. 186 et 188: *Iamque hebes et crasso non asper sanguine mucro / perdidit ensis opus, frangit sine uulnera membra*. — Le vers 187 est exclu par les éditeurs pour n'être qu'une glose du vers suivant.

⁶ V. 193-194: *et galeae fragmenta cauae compressa perurunt / tempora ...*

⁷ V. 202-203: *... iam pectora non tegit armis, / ac ueritus credi clipeo laeuaeque uacasse ...* — Il y a certainement dans *laeua* une allusion à son surnom de Gaucher.

⁸ V. 214-216: *Dictaea procul ecce manu Gortynis harundo / tenditur in Scaeuam, quae uoto certior omni / in caput atque oculi laeuum descendit in orbem*.

⁹ V. 219: *... telumque suo cum lumine calcet*.

malheureux Aulus qui l'avait cru ¹, il est cependant sur le point de succomber, lorsqu'arrivent les cohortes césariennes; il s'évanouit sous les yeux de ses compagnons qui le relèvent, le portent en triomphe ², et le soignent; il n'est pas fait mention de récompenses de la part de César, et le poète ironise même sur un courage aussi mal employé: « Malheureux! que de valeur déployée pour te donner un maître! » ³.

Ainsi résumée, la version de Lucain ne se distingue pas sensiblement de celles que nous avons vues précédemment; notons cependant qu'aucune blessure précise n'est signalée à l'exception de la flèche dans l'œil, et que si le bouclier protège le centurion au début du combat en recevant de nombreux coups ⁴, sa poitrine est par la suite criblée d'un si grand nombre de traits, qu'ils forment comme une forêt ⁵ et le protègent même de toute nouvelle blessure ⁶! Mais il est au moins un élément qui nous rapproche nettement de Coclès, le regard menaçant qui semble suffire à tuer; Tite-Live (2, 10, 8) décrivait le héros du pont Sublicius « promenant des regards farouches et menaçants sur les chefs Etrusques » ⁷; de même Lucain nous montre Scaeva « triomphant de l'ennemi sur lequel il lance son regard » ⁸.

¹ V. 236-239: *Credidit infelix simulatis uocibus Aulus / nec uidit recto gladium mucrone trementem / membraque captiui pariter laturus et arma / fulmineum mediis excepit faucibus ensem.*

² V. 250-252: *Subducto qui Marte ruis: nam sanguine fuso / uires pugna dabat. Labentem turba suorum / excipit atque umeris defectum imponere gaudet.*

³ V. 262: *Infelix, quanta dominum uirtute parasti!*

⁴ V. 192: *Fortis crebris sonat ictibus umbo.*

⁵ V. 205: *... densamque ferens in pectore siluam.*

⁶ V. 194-195: *... nec quidquam nudis uitalibus obstat / iam praeter stantis in summis ossibus hastas.*

⁷ *Circumferens inde truces minaciter oculos ad proceres Etruscorum.* — Il faut sans doute comprendre *oculos* au sens de « regards » et non pas d'« yeux »; mais, au demeurant, Tite-Live ne dit pas que Coclès était borgne; ce n'est pas une raison pour édulcorer encore plus qu'il ne le fait, par rationalisme, le pouvoir de son regard, que l'on peut admettre avoir été beaucoup plus fort dans l'archétype (cf. G. Dumézil, *ll. cc.*, et *contra*, M. Delcourt, *op. cit.*, p. 170).

⁸ V. 185: *... uincit, quem respicit, hostem.* — Certes, on pourrait comprendre qu'il tue son ennemi de quelque côté qu'il se tourne: c'est ce que pense l'un des scholiastes (*Adnotationes super Lucanum, ad loc.: quacumque se contorquet, occidit inimicum*); mais il faut tenir compte de la force particulière du verbe *respicit* et de l'absence, dans cette courte phrase, de toute mention d'arme; au reste la possibilité de ce regard meurtrier est admise par l'auteur des *Commenta Bernensia (ad loc.: aut quoniam hunc fuerat occisurus, aut quoniam minantibus oculis fuit)* et c'est celle que semble préférer, timidement,

Si l'on fait la somme de ces divers récits, on peut schématiser ainsi le déroulement des événements, tels que la littérature postérieure les a représentés: alors que sa cohorte, préposée à la garde d'un fort, est sur le point de succomber devant l'assaut des forces pompéiennes, le centurion Cassius Scaeva sort seul pour affronter les ennemis, qu'il terrifie par son regard et massacre avec divers projectiles, puis avec son glaive; son bouclier reçoit un grand nombre de traits; son casque est brisé, sa tête meurtrie; il est blessé à l'épaule et à la cuisse par des javelots, une flèche l'atteint à l'œil gauche; ayant réussi pendant un instant à détendre la pression de ses adversaires en feignant de se rendre et en tuant ceux qui étaient venus s'emparer de lui, il est définitivement sauvé par l'arrivée des troupes de César; le général le récompense par une forte somme d'argent et un avancement.

En faisant abstraction du déroulement chronologique¹, on note alors avec la légende de Coclès² les points de ressemblance suivants: combat solitaire contre l'ensemble de la colonne ennemie dans un espace relativement étroit, blessure à la cuisse³, bouclier percé de multi-

A. Bourgery (*Coll. Budé*, note *ad loc.*), qui ne songe nullement à Coclès. Dans la mesure où Scaeva devient un héros épique, on ne saurait, sous prétexte de réalisme, lui refuser des pouvoirs surhumains.

¹ Ainsi, comme nous l'avons déjà noté (*supra*, p. 3 et n. 4), Coclès est borgne avant son exploit du pont Sublicius, alors que le regard de Scaeva est menaçant avant qu'il ne perde un œil; mais cette différence n'est pas plus grande que celles que l'on peut noter entre les diverses versions certaines du même mythe (cf. les analyses de G. Dumézil, *ll. cc.*).

² Comme pour Scaeva, nous considérons la somme des diverses versions de cette légende, dans la mesure où elles sont compatibles entre elles — on écartera ainsi la noyade du héros, que Polybe est seul à affirmer (6, 55, 3: *μετήλλαξε τὸν βίον*), en opposition avec l'enseignement formel de toutes les autres sources —. On peut en effet penser que chaque auteur, tout en respectant la ligne générale, a puisé à sa guise dans les éléments secondaires du mythe primitif; ou tout au moins — et cela suffit pour notre comparaison —, que les Romains des derniers temps de la République et des débuts de l'Empire avaient en tête une sorte de vulgate, synthétisant inconsciemment les particularités des différents récits.

³ Pour Coclès, c'est plutôt la fesse, *ὁ γλουτός*, qui est atteinte, selon Plutarque (*Publ.*, 16, 8) et Denys d'Halicarnasse (5, 24, 3), qui précise que la lance est passée *ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς τοῦ μηροῦ*. Polybe (6, 55), Tite-Live (2, 10) et Valère-Maxime (3, 2, 1) ne mentionnent aucune blessure, et le dernier, même, dans son souci de grandir encore plus son héros, le rend inaccessible aux traits: *ne telis quidem, quae undique congerebantur, laesus*; les intentions moralisatrices ne concordent pas nécessairement avec le respect des éléments du mythe.

ples traits¹, et surtout œil crevé et regard meurtrier². Il nous paraît déjà difficile d'admettre que tout cela soit le fruit du hasard; et pourtant ces correspondances ne sont pas les seules.

*

L'exploit de Scaeva à Dyrrachium, en effet, n'est pas le premier de sa carrière. A la suite du récit cité plus haut, Valère-Maxime (3, 2, 23) enchaîne sur un autre haut fait, qui aurait eu lieu précédemment, pendant la campagne de César en Bretagne: « Dans cette guerre où Caius César, non content de borner ses conquêtes aux rivages de l'Océan, étendit ses célestes mains sur l'île des Bretons, alors qu'avec quatre compagnons tu étais allé sur un radeau occuper un rocher, voisin d'une île que tenait une immense troupe d'ennemis, voici que le reflux rendit facile à traverser à gué l'espace qui séparait le rocher de l'île, et qu'une foule immense de barbares accourut; tes compagnons repartirent vers le rivage sur le radeau, et tu restas seul à ton poste, sans reculer d'un pas, malgré les traits qui pleuvaient de toutes parts, et l'effort acharné des ennemis qui t'assaillaient de tous côtés, frappant leurs corps avec ta seule main d'autant de traits que cinq soldats n'auraient pu lancer qu'en un jour entier de combat. A la fin, tu tiras ton glaive, et tu repoussas les plus audacieux, les uns du choc de ton bouclier, les autres des coups de ta lame, donnant aux Romains et aux Bretons un spectacle auquel ils n'auraient pu croire s'ils ne l'avaient vu de leurs yeux. La rage et la honte poussèrent les ennemis harrassés à un dernier effort; alors, la cuisse traversée par un javelot, le visage meurtri par

¹ Cf., pour Coclès, Tite-Live (2, 10, 9-10): *clamore sublato undique in unum hostem tela coniciunt. Quae cum in obiecto cuncta scuto haesissent ...* Même lorsque les flèches ne sont pas mentionnées, le bouclier reste l'arme essentielle du héros; ainsi chez Valère-Maxime (3, 2, 1): *unus urbi nostrae tantum scuto suo, quantum Tiberis alueo, munimenti attulit* — et chez Sidoine Apollinaire, évoquant Rome assiégée par Porsenna (*Carm.*, 5, 68-70): *... sed dum perrumpere portas / obsidione parat, totam te pertulit uno / Coclitis in clipeo.*

² On pourrait ajouter d'autres points de rencontre, mais ils sont moins probants, parce que plus banals: l'amoncellement des cadavres (cf. D. Hal., 5, 24, 2: *δπλων τε και νεκρῶν σωρόν*); la honte des ennemis tenus en échec par un seul homme (Luc., 6, 248-249: *Dedecus hic belli Magno crimenque remisit, / ne solum totae fugerent te, Scaeva, cateruae*; cf. Pol., 6, 55, 2: *οὐχ οὕτως τὴν δύναμιν ὡς τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ και τόλμαν καταπεπληγμένων τῶν ὑπεναντίων*; Liv., 2, 10, 9: *pudor deinde commouit aciem*; Val. Max., 3, 2, 1 *in fine: Quapropter discedentes Etrusci dicere potuerunt: ' Romanos uicimus, ab Horatio uicti sumus '*.

une lourde pierre, le casque brisé sous les coups, le bouclier complètement ruiné par des trous sans nombre, tu te confias à la mer, et, chargé de deux cuirasses, tu rentras à la nage, à travers les ondes que tu avais rougies de sang ennemi. En revoyant ton général, toi qui méritais des louanges, tu lui demandas pardon d'être revenu sans bouclier, grand dans le combat, mais plus grand encore par ton respect de la discipline militaire. Aussi est-ce à la fois ton exploit et tes paroles, que ce parfait juge de la valeur récompensa par le grade de centurion »¹.

Non seulement ce texte nous apprend l'origine du grade de Scaeva, mais encore et surtout il permet de compléter la comparaison avec Coclès: les deux héros ne terminent-ils pas de la même façon leur combat, par un plongeon dans l'eau — le Tibre pour l'un, la Manche pour l'autre —, avec leurs armes², et ne réussissent-ils pas à rejoindre le rivage malgré un trait dans la cuisse³? Ce qui représente pour certains, comme M. Delcourt, l'essentiel de la légende de Coclès, le saut dans le fleuve d'un soldat en armes, se retrouve donc exactement dans le cas de Scaeva. On peut noter aussi la correspondance de quelques détails annexes: ainsi

¹ *Bello namque, quo C. Caesar, non contentus opera sua litoribus Oceani claudere, Britannicae insulae caelestis iniecit manus, cum quattuor commilitonibus rate transuectus in scopulum uicinum insulae, quam hostium ingentes copiae obtinebant, postquam aestus regressu suo spatium, quo scopulus et insula diuidebantur, in uadum transitu facile redegit, ingenti multitudine barbarorum adfluente, ceteris rate ad litus regressis, solus immobilem stationis gradum retinens, undique ruentibus telis et ab omni parte acri studio ad te inuadendum nitentibus, quinque militum diurno proelio suffectura pila una dextera hostium corporibus adegisti. Ad ultimum, dstricto gladio audacissimum quemque modo umbonis impulsu, modo mucronis ictu depellens hinc Romanis, illinc Britannicis oculis incredibili, nisi cernereris, spectaculo fuisti. Postquam deinde ira ac pudor cuncta conari fessos coegit, tragula femur traiectus saxique pondere ora contusus, galea iam ictibus discussa et scuto crebris foraminibus absumpto, profundo te credidisti ac duabus loriceis onustus inter undas, quas hostili cruore infecerat, enasti, uisoque imperatore, armis non amissis sed bene impensis, cum laudem mereris, ueniam petisti, <quod sine scuto redisses>, magnus proelio, sed maior disciplinae militaris memoria. Itaque ab optimo uirtutis aestimatore cum facta tum etiam uerba tua centurionatus honore donata sunt. — <quod sine scuto redisses> a été rétabli par C. Kempf (*Bibl. Teubn.*, 1888) d'après l'épitomé de Julius Paris (*ibid.*); cf. en outre la fin du texte de Plutarque cité p. 613, n. 2.*

² Cf., pour Coclès, Tite-Live (2, 10, 11) et Valère-Maxime (3, 2, 1): *armatus*; Denys d'Halicarnasse (5, 24, 3): *σὺν τοῖς ὅπλοις*; Plutarque (*Publ.*, 16, 8): *μετὰ τῶν ὅπλων*; voir cependant la note 1 de la page 619. — Nous avouons ne pas comprendre ce que sont les *deux* cuirasses dont est chargé Scaeva: il ne semble guère en situation de pouvoir rapporter des dépouilles prises à l'ennemi.

³ Cf. *supra*, p. 610, n. 3.

le fait que Scaeva ait d'abord quatre compagnons, qui repartent ensuite par le radeau qui les a amenés, de la même manière que Coclès est accompagné au début de son combat par Sp. Larcius et T. Herminius, qu'il renvoie par le pont encore debout (Liv., 2, 10, 6-7; D. Hal., 5, 23, 2; 24, 1; Plut., *Publ.*, 16, 6); ainsi la honte que ressentent les ennemis à se voir tenus en échec par un seul homme¹.

Ce premier exploit du futur centurion est donc pratiquement superposable, dans toutes ses péripéties, à celui de Coclès, comme si l'ensemble des détails relatifs à la grande figure légendaire s'était fixé sur le soldat de César. La seule différence importante, c'est que ce dernier n'est pas encore borgne, et qu'il le deviendra seulement par la suite: on pourrait supposer que, s'il y a eu arrangement, le noyau de vérité historique imposait quand même certaines limites.

En fait, les deux combats du centurion présentent de nombreux points communs: il y a d'abord la double blessure à la cuisse; mais il y a aussi le bouclier, investi dans les deux cas d'un rôle important, le casque brisé, la blessure à la tête; il y a le déroulement général de l'action, combat éloigné avec armes de jet, puis combat rapproché avec glaive, dont l'inégalité remplit de confusion les assaillants. Même si certaines de ces coïncidences peuvent paraître naturelles dans des récits de ce type, leur accumulation nous semble pouvoir difficilement être considérée comme fortuite, ce qui incite à réexaminer le texte de Valère-Maxime du point de vue de la vérité historique.

On remarque alors qu'il est le seul à attribuer spécifiquement l'exploit de Bretagne au centurion de Dyrrachium. Chez Plutarque (*Caes.*, 16, 5-7)², le récit, plus bref, conserve l'essentiel, mais le héros en est un soldat anonyme; au paragraphe immédiatement précédent est raconté l'épisode du fortin, mais l'auteur n'indique nullement que les deux personnages n'en font qu'un. Plus grave encore est le fait que Dion Cassius (37, 53, 2-3) raconte exactement le même événement, mais le situe en Lusitanie, au moment où César, gouverneur de la pro-

¹ Cf. *supra*, p. 611, n. 2.

² Ἐν δὲ Βρεττανίᾳ τῶν πολεμίων εἰς τόπον ἐλώδη καὶ μεστὸν ὑδάτων ἐμπεσοῦσι τοῖς πρώτοις ταξιάρχους ἐπιθεμένων, στρατιώτης, Καίσαρος αὐτοῦ τὴν μάχην ἐφορῶντος, ὠσάμενος εἰς μένους, καὶ πολλὰ καὶ περιόπτα τόλμης ἀποδειξάμενος ἔργα, τοὺς μὲν ταξιάρχους ἔσωσε, τῶν βαρβάρων φυγόντων, αὐτὸς δὲ χαλεπῶς ἐπὶ πᾶσι διαβαίνων, ἔρριψεν ἑαυτὸν εἰς ρεύματα τελματώδη, καὶ μόλις ἄνευ τοῦ θυρεοῦ, τὰ μὲν νηχόμενος, τὰ δὲ βαδίζων, διεπέρασε. Θαυμαζόντων ἀπαντῶντων, αὐτὸς εὖ μάλα κατηφῆς καὶ δεδακρυμένος προσέπεσε τῷ Καίσαρι, συγγνώμην αἰτούμενος ἐπὶ τῷ προέσθαι τὸν θυρεόν.

vince — en 60 —, affronte les habitants du mont Herminius¹, descendus sur la côte atlantique; et l'héroïque soldat s'appelle cette fois Πούπλιος Σχαιούιος²!

Il paraît donc assez légitime de penser qu'une confusion s'est produite; F. Münzer (*RE*, II A, 1921, c. 342-343, *s. u. Scaefius*) se demande s'il y a eu rencontre de deux personnages de noms voisins — et il cite à l'appui de cette possibilité une inscription d'Assise (*CIL*, XI, 5391), où l'on trouve à la fois un *C. Scaefius Umbo* et un *L. Volcasius Scaeva* —, ou bien transfert à la campagne de Bretagne, plus connue, d'un épisode de la campagne d'Espagne, dont la renommée était moindre. Il nous semble qu'en fait la meilleure hypothèse serait de supposer simultanément les deux substitutions; la Bretagne a pu en effet être préférée à la Lusitanie³, mais il est au moins aussi probable que le grand nom de Scaeva a attiré sur lui l'exploit de l'obscur Publius Scaevius — ou Scaefius —: il suffisait de changer quelques lettres.

Au reste, le texte de Valère-Maxime trahit cette confusion par sa composition même. Le chapitre 22 raconte l'exploit d'Acilius (cf. *infra*, p. 617 et n. 2), le début du chapitre 23, celui du centurion de Dyrrachium; une phrase, qui semble la conclusion (citée *infra*, p. 619 et 620, n. 1), réunit dans un rigoureux parallélisme les deux héros qui ont su éviter la défaite malgré leur blessure. Et puis voici que l'auteur revient à Scaeva pour raconter son premier combat, avec une phrase de liaison d'une grande maladresse: « L'invincible courage, Scaeva, que tu manifestas sur l'un et l'autre éléments, je me demande comment mon admi-

¹ Aujourd'hui la Serra da Estrela, à l'Est de Coïmbre.

² Ἐπειδή τε τὴν ἡπειρον ἐκλιπόντες ἐς νῆσόν τινα ἐπεραιώθησαν, αὐτὸς μὲν (οὐ γὰρ που πλόιων εὐπόρει) κατὰ χώραν ἔμεινε, σχεδίας δὲ συμπήξας μέρος τι τοῦ στρατοῦ δι' αὐτῶν ἐπεμψε, καὶ συχνούς ἀπέβαλε· χηλῆ γὰρ τινι πρὸς τῇ νήσῳ οὔση προσσχὼν ὁ τὴν ἡγεμονίαν σφῶν ἔχων, καὶ ὡς καὶ πεζῆ διαβαδίσοντας αὐτοὺς ἐκβιβάσας, ἔπειτα αὐτὸς τε ὑπὸ τῆς ἀναρροίας ἐκβιασθεὶς ἐξανήχθη καὶ ἐκείνους ἐγκατέλιπε, καὶ αὐτῶν οἱ μὲν ἄλλοι γενναίως ἀμυνόμενοι ἔπεσον, Πούπλιος δὲ δὴ Σχαιούιος μόνος τε περιλεφθεὶς καὶ τῆς ἀσπίδος στερηθεὶς πολλά τε τραυματισθεὶς ἐς τε τὸ ὕδωρ ἐσεπήδησε καὶ διενήξατο. — Rappelons que Plutarque et Appien transcrivent par Σκεύας — ou Σκευᾶς — le nom du centurion de Dyrrachium.

³ Une troisième localisation paraît théoriquement possible d'après le texte de Lucain (6, 144-146, cité *supra*, p. 608, n. 2), qui indique que Scaeva a conquis son grade en combattant « les sauvages peuplades du Rhône »: ce fleuve aurait fort bien pu prêter son cadre à ce combat sur une île et à cette fuite à la nage, par lesquels un simple soldat a mérité sa promotion; mais on peut aussi ne voir dans l'expression *feras Rhodani gentes* qu'une périphrase désignant la Gaule, qu'un poète ne répugnerait sans doute pas trop à étendre au besoin jusqu'aux îles Britanniques.

ration pourrait le célébrer; car ta valeur fut si éminente, qu'on ne saurait dire si tu t'es montré plus grand dans la bataille au milieu des ondes, ou dans les mots que tu prononças en touchant terre »¹. Alors qu'on s'attendait à un parallèle facile entre le combat d'Épire et celui de Bretagne, c'est le second seul qui fournit, avec combien d'artifice, les deux « éléments ». Admettre la jonction de deux récits originellement séparés et se référant à deux personnages distincts expliquerait sans doute assez bien cette bizarrerie². Et l'on comprendrait aussi pourquoi ce premier combat, réécrit au profit du centurion de Dyrrachium, ressemble tellement au second.

*

Par touches logiquement successives mais certainement très rapprochées dans le temps, tous les éléments de la geste de Coclès sont ainsi venus s'agglutiner autour de la personne d'un combattant, dont César avait déjà remarqué et récompensé la valeur. Ce n'est plus seulement l'œil crevé, c'est aussi le regard meurtrier, la bataille commencée à plusieurs et terminée seul, le javelot dans la cuisse, la fuite à la nage et en armes. Pourtant le général n'avait guère parlé que d'un bouclier percé de cent ou deux cents flèches, et le soldat du Portugal est sans doute historiquement différent du centurion de Dyrrachium. Tout se passe comme si, sur le modèle d'une légende célèbre, on avait rebâti l'histoire de Scaeva, en l'enjolivant, et en empruntant au besoin à un autre. Peut-on essayer de deviner pourquoi? Il nous faut d'abord examiner le cas du second personnage, le soldat manchot.

* * *

La matière est beaucoup moins riche pour Gaius Acilius, et, à vrai dire, seule sa main coupée le rend, dans une certaine mesure, comparable à Mucius Scaevola, à condition que l'on fasse abstraction de tou-

¹ *Tuum uero, Scaeva, inexuperabilem spiritum in utraque parte rerum naturae admiratione prosequar nescio, quoniam excellenti uirtute dubium reliquisti, inter undasne pugnam fortiozem edideris an in terra uocem miseris.*

² Il n'en reste pas moins que pour Valère-Maxime lui-même, les deux soldats n'en font qu'un, sans quoi il n'aurait pas manqué de souligner la quasi-homonymie; c'est ce que comprend son abrégiateur Julius Paris (3, 2, 23), qui commence le récit de l'exploit breton par: *Idem...*; il n'y a donc pas lieu de suivre C. Kempf (*Bibl. Teubn.*), qui corrige *Scaeva* en *Scaevi* — au vocatif —, d'après le nom donné par Dion Cassius.

tes les circonstances annexes. Trois auteurs seulement rapportent son exploit, et il nous manque, comme point de départ, le témoignage de César¹.

C'est Suétone (cité *supra*, p. 602 et n. 1) qui donne la version la plus sobre: la main droite coupée au moment où il monte sur la poupe d'un navire, Acilius ne s'arrête pas, et, armé de son seul bouclier, il se rue sur les ennemis; on ne sait pas si son action aboutit à quelque chose, ni si lui-même meurt ou non: la comparaison avec Cynégire, qui périt à Marathon², laisse cependant supposer qu'Acilius ne survécut pas. Chez

¹ César n'a assisté à aucune des deux batailles navales de Marseille (27 juin et 31 juillet 49): de toute façon nous ne pourrions donc pas avoir ici une relation prise sur le vif. Peut-être n'est-il cependant pas impossible de supposer qu'il parlait d'Acilius dans le récit de la première bataille (*B.C.*, 1, 58); P. Fabre (*Coll. Budé*) note en effet (à la fin du § 3): « Il semble qu'il faille admettre une petite lacune après *habuerant* [le dernier mot du §], lacune où César aurait insisté sur la bravoure de ces troupes mal entraînées aux manœuvres maritimes, ce qui justifierait l'*itaque* [le premier mot du § 4] suivant »,

² On sait par la *Vie d'Eschyle* que Cynégire — écrit tantôt Κυνέγειρος, tantôt Κυναίγειρος —, était le frère du dramaturge (1: Αισχύλος ὁ τραγικὸς γένει μὲν ἔστιν Ἀθηναῖος, Ἐλευσίνιος τῶν δῆμων, υἱὸς Εὐφορίωνος, Κυνεγείρου ἀδελφός, ἐξ εὐπατριδῶν τὴν φύσιν) et qu'ils participèrent tous deux à la bataille de Marathon (4: Γενναῖον δὲ αὐτόν φασι, καὶ μετασχεῖν τῆς ἐν Μαραθῶνι μάχης σὺν τῷ ἀδελφῷ Κυνεγείρῳ cf. aussi Hdt., 6, 114; *Suid.*, 2236b, s.u. *Κυναίγειρος*). Le récit très circonstancié de son exploit nous est fourni par l'oraison funèbre que prononça son père Euphorion, et qui fut composée par Polémon (*Cyn.*, 8-11): Ὁ δὲ ἐμὸς Κυναίγειρος ὑπερβάς τὴν φάλλαγγα κἄτα ἀδεῶς ἐκδραμών, πρὸς αὐτὴν ἐπεξῆλθε τὴν ἦθνα ἐνθα δὴ τὸ πλεῖστον ἦν τῆς στρατιᾶς καὶ μαχιμώτατων, καὶ γυμνὸς σχεδὸν μαχόμενος ἐπέβη τῇ θαλάσῃ καὶ πρῶτος ἀνθρώπων ἐναυμάχησεν ἐκ γῆς. Πολλὰς μὲν οὖν ἐφόβησε ναῦς, μιᾶς δὲ Φοινίσσης κατὰ τῆς τρόπιδος χεῖρα μεγάλην ἐπιβαλὼν εἶχετο, μὴ φεύγειν ἐπιτρέπων τῷ βασιλέως ναυτικῷ. Πολὺν μὲν οὖν χρόνον ἡ ναῦς κατείχετο ἐρηρυσμένη τῇ Κυναιγείρου δεξιᾷ καθάπερ πείσματι· ταύτης δὲ ἀποκοπίσης τὴν ἐτέραν ἐπέριψε καὶ καθ' ἕκαστον τῶν Κυναιγείρου μελῶν ἐγένετο μάχη καρτερά· κοπίσης δὲ καὶ ταύτης ὁ λοιπὸς Κυναίγειρος τρόπαιον ἦν. Αὐτὸς μὲν οὖν ὡς ὀλίγη κατεμέμφετο τῇ φύσει καὶ χεῖρας ἀπῆτει παρ' αὐτῆς, ἡ δεξιὰ δὲ ἔτι τῆς πρύμνης εἶχετο καὶ φεύγουσιν ἐπὶ πλεῖστον τοῖς βαρβάρους, καὶ θᾶττον ἀφῆκε τὴν ψυχὴν Κυναίγειρος ἢ τὴν ναῦν ἢ δεξιὰ. Ἐνθα καὶ θαυμαστὸν ἐγένετο, Κυναίγειρος μὲν ἄνευ χειρῶν ναυμαχῶν, ἡ χεῖρ δὲ ἄνευ Κυναιγείρου διώκουσα, καὶ νεκρὸς εἰς ἄμφω τὰ στοιχεῖα πληρώσας ἑαυτοῦ τοῖς μέλεσιν ἔκειτο, γῆ καὶ θαλάσῃ μεμερισμένος. On aura apprécié le mélange d'artifice rhétorique et de réalisme macabre. — Outre les textes déjà mentionnés, on trouve de nombreuses allusions à Cynégire chez les historiens et les moralistes; citons: Just., 2, 9, 16; *Æl.*, *Nat. an.*, 7, 38; Max. Tyr., 34, 9 g; Diog. Laert., 1, 56; Amm. Marc., 24, 6, 14; *Ant. Pal.*, 7, 741; *Suid.*, s.u. *Λεωνίδης*, c. 2289 (ajouter les passages de Plutarque et du Pseudo-Plutarque donnés ci-dessous, p. 617, n. 3).

Plutarque (*Caes.*, 16, 2), l'exploit est beaucoup plus extraordinaire, puisque, isolé et avec son seul bouclier, notre soldat réussit à s'emparer du navire¹. Même chose chez Valère-Maxime (3, 2, 22), qui nous apprend en outre qu'une fois maître du vaisseau, Acilius le fit couler²; comme chez Suétone, il est question de Cynégire³, mais surtout, semble-t-il, pour déplorer que le Romain n'ait pas bénéficié d'une aussi bonne « publicité » que le Grec.

*

En regard de Scaeva, comblé d'honneurs par César, et de mérites plus ou moins factices par les historiens et les poètes, Acilius fait donc assez pâle figure. Sa carrière a été fort brève: il n'est que simple soldat à la bataille de Marseille, et, qu'il y soit mort ou non, il ne reparait plus par la suite; aucun autre héros, légendaire ou historique ne lui a prêté de ses hauts faits: la ressemblance avec Mucius Scaevola s'arrête à la main mutilée, et les circonstances sont aussi différentes qu'il est possible; quant à Cynégire, il n'intervient qu'à titre de comparaison.

Et pourtant Acilius est inséparable de Scaeva: Valère-Maxime, Plutarque et Suétone les présentent ensemble; c'est ensemble qu'ils sont distingués de la masse des guerriers de César. Si grossièrement approximatif que soit le résultat en ce qui concerne le second personnage, il nous paraît indéniable que l'on ait ici la trace d'une tentative

¹ Οἶος ἦν τοῦτο μὲν Ἀκίλιος, ὃς ἐν τῇ περὶ Μασσαλίαν ναυμαχίᾳ νεὼς πολεμίας ἐπιβεβηκώς, τὴν μὲν δεξιάν ἀπεκόπη χεῖρα μαχαίρᾳ, τῇ δ' ἀριστερᾷ τὸν θυρεὸν οὐκ ἀφῆκεν, ἀλλὰ τύπτων εἰς τὰ πρόσωπα τοὺς πολεμίους ἀπέστρεψε πάντας καὶ τοῦ σκάφους ἐπεκράτησε.

² *Ne Acilium quidem praeterire possumus, qui, cum decumae legionis miles pro C. Caesaris partibus maritima pugna proeliaretur, abscisa dextra, quam Massiliensium naui iniecerat, laeva puppim apprehendit nec ante dimicare destitit quam captam profundo mergeret. Quod factum parum iusta notitia patet. At Cynaegirum Atheniensem simili pertinacia in consecrandis hostibus usum uerbosa cantu laudum suarum Graecia omnium saeculorum memoriae litterarum praeconio inculcauit.*

³ On notera que ce sont les deux auteurs latins qui mentionnent le combattant grec, alors que Plutarque n'en dit rien: il le connaissait pourtant puisqu'il y fait allusion dans la *Comparaison d'Aristide et de Caton* (2, 2 = *Cat.*, 29, 2): Ἀριστείδῃ δὲ καὶ τῶν δευτερείων ἀμφισβητοῦσι Σωφάναι καὶ Ἀμεινίαι καὶ Καλλιμαχοὶ καὶ Κυναίγειροι διαπρεπῶς ἀριστεύσαντες ἐν ἐκείνοις τοῖς ἀγῶσι. (On ne peut en revanche s'appuyer sur un passage des *Parallèles mineurs*, 1 = *Mor.*, 305 c, qui résume en une phrase l'exploit de Cynégire: Κυναίγειρος δὲ Περισχὴν ἀναγομένην ναῦν κατασχὼν ἐχειροκοπήθη; l'œuvre est bien attribuée à Plutarque, mais son authenticité est fort douteuse).

pour reproduire, avec des figures réelles, l'association illustre du Borgne et du Manchot légendaires. Mais pourquoi cette tentative, et pourquoi ce demi-échec?

* * *

Aucun des auteurs concernés ne donne de réponse aux questions qu'inspire l'analyse des traditions relatives à Scaeva et Acilius. Mieux encore, comme pour renforcer le mystère et accroître notre curiosité, aucun d'eux ne cite nommément Coclès et Scaevola, alors qu'un travail conscient a certainement été effectué, au moins en ce qui concerne le centurion, pour rendre les deux couples superposables dans toute la mesure du possible. Pour tenter de rendre compte de cette étrange construction, on se trouve donc réduit aux hypothèses, une ligne directrice pouvant cependant être suggérée, nous semble-t-il, par la considération du climat politique de l'époque en cause.

*

Le point de départ est sans doute à chercher dans le personnage même de Scaeva, dont la gloire devait être assez grande à Rome, et qui devait jouir, dans les limites de son rang, d'une certaine faveur auprès de César. Deux lettres de Cicéron à Atticus, l'une du 10 juillet 45 (*Att.*, 13, 23)¹, l'autre du 19 avril 44 (*Att.*, 14, 10)², font allusion aux démêlés de l'orateur et de ses voisins avec un groupe d'individus, qui sont très probablement d'anciens légionnaires, récompensés par des propriétés confisquées aux partisans de Pompée, vraisemblablement dans la région d'Arpinum; un Scaeva figure dans ce groupe, et il y a tout lieu de penser qu'il s'agit bien de notre centurion, qui, sous la plume de sa victime, apparaît comme un usurpateur sans scrupules et sûr de lui, que même l'assassinat du dictateur n'inquiète guère³.

¹ *Quare da te in sermonem et perseca et confice, et ita cum Polla loquere, ut te cum illo Scaeva loqui putes, nec existimes eos, qui non debita consecrari soleant, quod debeatur, remissuros.*

² *Redeo ad Tebassos, Scaevas, Frangones. Hos tu existimas confidere se illa habituros stantibus nobis? in quibus plus uirtutis putarunt quam experti sunt. Pacis isti scilicet amatores et non latrocinii auctores. At ego, cum tibi de Curtilio scripsi Sextilianoque fundo, scripsi de Censorino, de Messalla, de Planco, de Postumo, de genere toto. Melius fuit perisse illo interfecto, quod numquam accidisset, quam haec uidere.*

³ Faut-il voir un écho aux paroles sévères de Cicéron, et à l'hostilité des propriétaires conservateurs contre ces soudards accapareurs, dans l'ap-

Odieux à certains, Scaeva devait au contraire être considéré comme un excellent porte-drapeau par les Césariens. L'embellissement que le temps confère à tous les hauts faits militaires, l'accaparement possible d'un exploit accompli par un autre à la faveur d'une quasi-homonymie, tout cela faisait sans peine grandir le personnage; son œil crevé en faisant un « Cyclope », un Coclès, et il était facile de réécrire l'histoire sur le modèle de la légende¹. Aux souvenirs de l'ancien combattant a dû ainsi s'ajouter une élaboration plus consciente à des fins de propagande politique, constituant une somme de matériaux où ont puisé les historiens et poètes postérieurs².

Mais pour des esprits familiarisés dès l'enfance avec les grandes figures des origines, le souvenir d'Horatius Coclès attirait inévitablement celui de Mucius Scaevola; la tentation était d'autant plus forte, dans le cas présent, que le nom même du centurion semblait une allusion à l'illustre Gaucher. On peut donc penser que ceux-là mêmes qui avaient fait monter l'étoile de Scaeva, ont cherché, dans les armées de César, un autre brave qui pût tenir à ses côtés la place de Scaevola aux côtés de Coclès; et c'est ainsi que fut sans doute distingué ce Gaius Acilius, qui s'était fait remarquer à Marseille en contribuant à la prise d'un navire malgré la perte de sa main droite.

Pour qui ne regardait pas de trop près aux détails, le couple légendaire se réincarnait, sans qu'il soit même besoin de le préciser; et cela pour la plus grande gloire de César et de ses troupes, berceau d'héroïsme comme les premières armées de la République. Tel est probablement le sens précis qu'il faut donner à la phrase de Valère-Maxime (3,

préciation, assez déplacée à cet endroit, que porte Lucain lors de la présentation du centurion (6, 147-148): *pronus ad omne nefas et qui nesciret, in armis / quam magnum uirtus crimen ciuilibus esset?*

¹ On n'a même pas craint d'en « rajouter »; ainsi Coclès avait rapporté toutes ses armes sur le rivage (cf. D. Hal., 5, 23, 3: *ἐξεκολύμβησεν εἰς τὴν γῆν οὐδὲν τῶν ὀπλῶν ἐν τῷ νεῖν ἀποβαλῶν*); au contraire, Scaeva — ou Scaevius — avait abandonné son bouclier sur l'île: ses apologistes ont transformé en mérite supplémentaire ce manquement à la stricte discipline militaire, en faisant l'occasion d'un mot historique (cf. les textes de Valère-Maxime et Plutarque, cités *supra*, p. 612 et n. 1; p. 613, n. 2).

² L'*Anthologie latine* contient même un poème attribué à notre centurion — sous le nom de M. (ou G.) *Caesius Scaeva* — (844 = I, 2, p. 305 Riese²): *Ignē calens belli mediaque in caede cruentus, / Pompeiana phalanx patulis exire ruinis / dum furit et properat claustrorum frangere turres, / Scaeva ego Caesari defendi culmina ualli. / Dum timet Oceanus praeclari Caesaris arma, / textum pampineae gessi sublime coronae.*

2, 23): « Voilà les soldats formés dans les camps par la discipline du divin Jules: l'un a perdu sa main droite, l'autre un œil, mais ils ont continué à s'acharner sur les ennemis; l'un fut vainqueur après cette perte, l'autre resta vaincu malgré elle »¹; le mérite principal, en somme, revenait au général. Et des traces de la même intention de propagande se distinguent chez les deux autres auteurs qui nous présentent les deux héros ensemble, Plutarque et Suétone: n'est-ce pas, chaque fois, dans une *Vie de César*, dont Scaeva et Acilius ne sont en vérité que des faire-valoir²?

Cependant le groupement n'était pas équilibré. Acilius, mort sans doute trop tôt, n'avait pu alimenter de ses récits l'imagination de ses thuriféraires; son homologue légendaire était par trop différent, et la comparaison avec Cynégire ne suffisait pas à donner du poids à sa personnalité évanescence; en fait, il n'avait de réalité que lié à Scaeva, ce qui explique qu'il n'ait jamais fait l'objet d'une mention indépendante. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle, dès que l'intention de propagande s'effaça, l'association se brisa, par la disparition de son élément le plus faible. Scaeva, au contraire, avait conquis une existence littéraire propre: la plus belle peinture de son exploit n'est-elle pas due à Lucain qui, séduit en tant que poète épique par l'héroïsme du centurion, n'en condamne pas moins sa soumission à une mauvaise cause?

La différence de fortune posthume entre les deux soldats de César apparaît pleinement, quelques siècles plus tard, à la comparaison de deux œuvres de Sidoine Apollinaire. Dans le *Panegyrique de Majorien*, le poète réunit en un même hommage les deux héros légendaires, célébrant le bouclier de Coclès et la main brûlée de Scaevola (*Carm.*, 5, 66-80; cf. *supra*, p. 611, n. 1); dans le poème *A Consentius*, il est à nouveau question de Mucius, mais plus d'Horatius: cette fois, c'est Scaeva qui est associé à l'illustre Manchot, leur alliance étant d'ailleurs soulignée par les parallélismes d'expression (*Carm.*, 23, 80-84): « Parmi les Publicola fiers de leur main droite, Mucius est le plus grand avec son bras tronqué; au rempart de César assiégé par Magnus, parmi tant de visages à l'abri

¹ *Talis in castris diui Iuli disciplina milites aluit, quorum alter dextera, alter oculo amisso hostibus inhaesit, ille post hanc iacturam uictor, hic ne hac quidem iactura uictus.* — Mis à part les premiers mots, avec la référence à César, cette phrase pourrait s'appliquer sans changement à Coclès et Scaevola.

² On notera que, de façon analogue, les exploits de Coclès et de Scaevola illustrent, chez Plutarque, une *Vie de Publicola*.

de l'ennemi, Scaeva fut le plus beau avec son œil crevé »¹. Ainsi la gloire du centurion de Dyrrachium est restée si grande, qu'un poète tardif a pu le substituer complètement au défenseur du pont Sublicius, dont il avait fini par prendre tous les traits. Sa métamorphose, parfaitement réussie, a résisté à la marche du temps; mais d'Acilius, bien entendu, il n'est plus question.

* * *

Le destin à la fois semblable et différent du centurion borgne et du soldat manchot nous semble donc susceptible d'être expliqué par les vicissitudes d'une propagande politique combinant des faits réels et le souvenir des origines. Pouvons-nous prétendre avoir réellement découvert un élément nouveau, si mineur fût-il, à verser au dossier du césarisme? Nous laisserons aux spécialistes de la question le soin d'en juger, nous satisfaisant déjà, pour notre part, d'avoir attiré l'attention sur cette curieuse rencontre du mythe et de l'histoire.

Gérard CAPDEVILLE

¹ *Inter Publicolas manu ferores / trunco Mucius eminet lacerto; / uallum
Caesaris opprimente Magno / inter tot facies ab hoste tutas / luscus Scaeva fuit
magis decorus.*
